

pour découvrir le bien et le vrai, et d'autre part qu'on ne se trompe en prenant pour de sages législateurs ou pour des philosophes quelques sophistes ou quelques poètes habiles à s'emparer de l'esprit ignorant du vulgaire.

Quant à nous, voici les guides que nous choisissons parmi les législateurs et les sages : c'est d'abord le plus ancien dont le nom nous soit parvenu, Zoroastre, qui a révélé, avec le plus grand éclat, aux Mèdes, aux Perses et à la plupart des anciens peuples de l'Asie, la vérité sur les choses divines et sur la plupart des autres grandes questions. Après lui viennent, entre autres, Eumolpe, qui a établi chez les Athéniens les mystères d'Éléusis pour y enseigner le dogme de l'immortalité de l'âme; Minos, législateur des Crétois; Lycurgue, des Spartiates : ajoutons Iphitus et Numa, dont le premier, de concert avec Lycurgue, fonda les jeux Olympiens en l'honneur de Jupiter, le plus grand des Dieux, et le second donna aux Romains un grand nombre de lois dont plusieurs relatives aux Dieux, et notamment aux cérémonies religieuses. Parmi les législateurs, voilà ceux que nous préférons. Parmi les autres sages nous choisissons, chez les Barbares, les Brahmanes de l'Inde et les Mages de Médie; chez les Grecs, entre autres et surtout les Curètes, que la tradition donne pour les plus anciens législateurs : ce sont eux qui ont rappelé l'existence des Dieux du second et du troisième ordre, l'immortalité des œuvres et des enfants de Jupiter, et celle de l'Univers tout entier, croyances qui avaient été détruites en Grèce par les Géants, ces êtres impies qui luttèrent contre les Dieux. Par la force de raisonnements invincibles, et par la guerre

ceris; sed κούρητας; legimus jam in clencho libri I, cap. 9, et alibi legemus. — 7. H. οἱ δὲ. — 8. H. Ἑλλῆσι.

μάχη τῇ πρὸς τοὺς Γίγαντας κρατήσαντες τῶν τάναντία αἰρουμένων καὶ θνητὰ πάντα ἔξω τοῦ ἐνὸς τοῦ πρεσβυτάτου γεννῶντος τιθεμένων. Μετὰ δὲ τούτους, ἄλλους τε καὶ τοὺς Δωδωναίους Διὸς ἱερέας τε καὶ ὑποφήτας, ἰδία τε Πολύειδον¹ τὸν μάντιν, ᾧ καὶ Μίνως ἐκεῖνος ἐπὶ σοφίᾳ συνῆν, καὶ Τειρεσίαν² ἄλλων τε πολλῶν καὶ καλῶν τοῖς Ἕλλησι, καὶ δὴ καὶ τοῦ περὶ ψυχῆς τῆς ἡμετέρας ἀνόδων τε ἐντεῦθεν καὶ αὐθις καθόδων ἀπείρων λόγου ἐξηγητὴν ἐπιφανέστατον γενόμενον· Χεῖρωνά τε τῶν κατ' αὐτὸν καλῶν κάγαθῶν ἀνδρῶν συχνῶν γεγονότων παιδευτὴν τε καὶ πολλῶν καὶ καλῶν μαθημάτων τε καὶ ἐπιτηδευμάτων διδάσκαλον· τοὺς τε ἑπτὰ ἐκείνους τοὺς κατὰ Ἀναξανδρίδην τε καὶ Ἀρίστων βασιλεύοντας Λακεδαιμονίων μάλιστα ἀκμάσαντας· Χίλωνά τε τὸν Σπαρτιάτην, καὶ Σόλωνά τὸν Ἀθηναῖον, καὶ Βίαντα τὸν Πριηνέα, καὶ Θαλῆν τὸν Μιλήσιον, καὶ Κλεόβουλον τὸν Λίνδιον, καὶ Πιπτακὸν τὸν Μιτυληναῖον, καὶ Μύσωνα τὸν Χηνέα· ἐπὶ δὲ πᾶσι τούτοις Πυθαγόραν τε καὶ Πλάτωνα, καὶ τοὺς ἀπ' αὐτῶν πολλοὺς τε καὶ ἀγαθοὺς γενομένους φιλοσόφους, ὧν εὐδοκιμώτατοι Παρμενίδης, Τίμαιος, Πλούταρχος, Πλωτῖνος³, Πορφύριος, Ἰάμβλιχος. Οὗτοι γάρτοι πάντες τὰ τε πλεῖστα καὶ περὶ τῶν μεγίστων συνενεχθέντες ἀλλήλοις, τὰς κρατίστας δοκοῦσι τῶν ἀνθρώπων αἰεὶ τοῖς ἄμεινον φρονούσιν ἐξηγηνοχένοι γνώμας. Οἷς δὴ καὶ ἡμεῖς ὁμολογοῦντες, οὐδ' αὐτοῖ τι περὶ τηλικούτων νεωτεριοῦμεν, οὔτε τοῖς χθές τε καὶ πρῶην ὑπὸ σοφιστῶν δὴ τινῶν νενεωτέρισμένοις θησόμεθα. Ἐπεὶ⁴ καὶ τούτῳ αὐτῷ οὐ σμικρῶ διαφέρειν

1. Η. Πολύειδον. — 2. Η. Πειρεσίαν. — 3. Η. Πλωτῖνος.

qu'ils firent aux Géants, les Curètes triomphèrent de leurs adversaires qui prétendaient que tout est mortel, excepté le seul créateur, antique principe de toutes choses. Après eux nous citerons les prêtres de Jupiter à Dodone et les interprètes de ses oracles ; plusieurs autres hommes inspirés, et en particulier le devin Polyde, que Minos lui-même cultivait pour sa sagesse ; Tirésias, qui donna aux Grecs un grand nombre de connaissances élevées, qui développa avec le plus d'éclat la théorie des migrations de l'âme et de ses retours sans fin sur la terre ; Chiron, précepteur d'un grand nombre de héros de son temps, auquel on doit beaucoup de connaissances et de découvertes importantes ; ajoutons les sept sages qui fleurirent avec éclat à l'époque où Anaxandride et Ariston régnaient à Sparte : Chilon de Lacédémone, Solon d'Athènes, Bias de Priène, Thalès de Milet, Cléobule le Lydien, Pittacus de Mitylène et Myson de Chène. A tous ces maîtres joignons encore Pythagore, Platon, ainsi que tous les philosophes distingués qui se sont formés à leur école, et dont les plus illustres sont Parménide, Timée, Plutarque, Plotin, Porphyre et Jamblique. Tous s'étant accordés sur la plupart des questions et sur les plus importantes, ils semblent avoir dicté leurs opinions, comme les meilleures, aux hommes les plus sensés qui se sont succédé après eux. Nous les suivrons donc, sans chercher à rien innover par nous-même sur de si grands sujets et sans accueillir aucune des innovations modernes de quelques sophistes. Il existe cette diffé-

1. H. ἐπὶ, solito mendo, neque ultra notando.

ἂν σοφούς σοφιστῶν, τῷ τοὺς μὲν σοφούς συναρδᾷ τὰ αὐτῶν τοῖς αἰεὶ παλαιοτέροις ἀποφαίνειν, ὡς οὐδὲ χρόνον τὴν ἀλήθειαν τῶν οὐκ ὀρθῶς ἂν τισιν εἰρημένων τε καὶ λεγομένων νεωτέραν οὖσαν· σοφιστὰς δὲ καινοποιεῖν τὰ πολλὰ πειρᾶσθαι, τοῖς νεωτέροις μάλιστα φιλοτιμουμένους. Ταῦτα γάρ τι αὐτοῖς πρὸς τὴν δόξαν τὴν κενὴν μάλιστα φέρειν, ἥσπερ ἕνεκα ἅπαντα πραγματεύονται. Ἡμεῖς δὲ τοῖς τε ὑπὸ τῶν τὰ βέλτιστα αἰεὶ φρονούντων καὶ ἐκ παλαιστάτου νενομισμένοις τε καὶ λεγομένοις θεσόμεθα, καὶ ἅμα λογισμῶ, τῶν γε ἡμετέρων κριτηρίων τῷ κρατίστῳ¹ τε καὶ θειοτάτῳ, ὡς δυνατὸν, δι' ἀκριβείας τὸ βέλτιστον περὶ ἐκάστου συνδοκιμάζοντες, ἐπικρινόμεν. Ποιητῶν μὲν γὰρ καὶ σοφιστῶν ὅποσοι δὴ κακοῦργοι, λόγον μὲν οὐδένα οὐδέτεροι αὐτῶν, ὅτου² τι ὄφελος, περὶ τούτων ὧν δὴ ἐκάστοτε λέγουσι, φαίνονται ἀποδιδόντες, μαντεία δὲ, ἐκ θεῶν δῆθεν σφίσι φοιτώσῃ, περὶ τῶν λεγομένων εἰδέναι ἐκότεροι προσποιῶνται. Καὶ ποιηταὶ μὲν τῇ τῶν ὀνομάτων τε καὶ ῥυθμοῦ χάριτι τὰ λεγόμενα ἐπιχρωονύντες, ταύτῃ τε κηλοῦντες³ τοὺς ἀκούοντας, πείθουσι τοὺς οὐ δυναμένους διακρίνειν ὀνομάτων τε καὶ ῥυθμοῦ⁴ τοῦ τῶν λεγομένων καλλους ἢ αἴσχους. Καίτοι οὐδὲ τοῦ πείθειν ἂν αὐτοῖς πολὺς εἴη τις λόγος, τοῦ δὲ τέρπειν⁵ μόνου τοὺς ἀκούοντας, ἂν τε δὴ πειθῶσιν, ἂν τε καὶ μή· οἳ γ' ὁμοίᾳσι παρ' ἐνίοις καὶ πλέον τι ἢ βούλοιντ' ἂν διαπράττεσθαι. Σοφιστῶν δ' εἰσὶ μὲν οἳ καὶ παραλογισμοῖς δὴ τισιν ἀντὶ λογισμῶν ὀρθῶς περαιομένων κεχορημένοις τῶν προστυχόντων

1. H. κρατιστάτω. — 2. H. ὅπου. — 3. H. κηλοῦντες.

4. Post ῥυθμοῦ addendum videtur χρόν, ex iis quae praeceperunt.

rence capitale entre les sages et les sophistes, que les sages émettent des opinions toujours en harmonie avec les croyances plus anciennes, en sorte que, même par leur antiquité, les doctrines vraies l'emportent sur les propositions erronées qui ont été avancées ou qui le sont encore, tandis que les sophistes visent toujours au nouveau, seul objet de leur ambition. C'est, en effet, le meilleur moyen de parvenir à cette vaine gloire en vue de laquelle ils s'agitent. Pour nous, nous adopterons les doctrines et les paroles des hommes les plus sensés de l'antiquité; puis, à l'aide du raisonnement, le plus puissant et le plus divin de nos moyens de connaître, nous comparerons aussi exactement que possible tous les systèmes pour juger quelle est la meilleure opinion en toutes choses. Car le grand vice des poètes et des sophistes, c'est de ne jamais donner aucune raison valable des opinions qu'ils mettent en avant; c'est à une inspiration prophétique des Dieux, qui sans doute vient les visiter, qu'ils feignent les uns et les autres de devoir ces connaissances. Ainsi les poètes, ornant leurs paroles des charmes de l'expression et du rythme, séduisent ceux qui les écoutent, et entraînent les esprits qui ne savent pas distinguer l'agrément du style et de l'harmonie d'avec la vérité ou la fausseté des pensées. Du reste, les poètes s'inquiètent assez peu de persuader ceux qui les écoutent, il leur suffit de les amuser, qu'ils les persuadent ou non; mais il se trouve des hommes sur lesquels ils agissent plus même qu'ils ne cherchent à le faire. Pour les sophistes, les uns emploient de faux raisonnements au lieu d'arguments justes et vrais, et trompent ainsi les esprits grossiers;

5. II. τέρπειν, ac deinde μόνου, ut nos, ubi vide ne μόνον sit reponendum. — 6. II. οἱ δ' εἰσὶν.

ἐξαπατῶσι τοὺς ἀναθεστέρους· οἱ γὰρ μὴν γοητικώτατοι αὐτῶν, ἔργων δὲ τινος τερατείας προσποιούμενοι, καὶ δοξάζοντες μὲν μεγάλα ἄττα θεῖα δὲ τινι δυνάμει διαπραττέσθαι, τῆ δ' ἀληθείᾳ οὐδέν τι αὐτῶν τούτων ὧν τε προσποιῶνται καὶ ἧ προσποιῶνται διαπραττόμενοι, τούτοις τε καταπλήζαντες πρότερον τῶν ἀνθρώπων [τοὺς] ἀνοητοτάτους¹· τὰ τε τοιαῦτα οὐ πάνυ τοι δυναμένους φωρᾶν· καὶ ἔπειτα ὑπὸ τῶν ταῦτα ἐπὶ τὸ μείζον λεγόντων τε καὶ συγγραφόντων συχῶν καὶ ἄλλων ἐξαπατωμένων, τῶν δὲ καὶ τῶν τιοούτων λόγων ἔθει ἐκ νέων κρατουμένων, τὰ μέγιστα ταῖς πολιτείαις λυμαινόνται, περὶ πολλῶν καὶ ἀτύπων τῷ τε βίῳ ἡμῶν μέγα τι διαφερόντων πειθόντες. Λογισμοὶ δὲ δὴ ὀρθῶς περαινόμενοι τὰ τε ἀληθῆ, περὶ ὧν ἂν σκοποῖτο τις, ἐναργέστατα διδάσκουσι, παρέχουσί τε αὐτοὺς² τῷ ἀεὶ βουλομένῳ περὶ τῶν αὐτῶν ζητεῖν καὶ σκοπεῖσθαι, μηδέν τι ἧττον τῶν πρότερον μεμαθηκότων μηδ' αὐτὸν ἂν τὰ ληθῆ μάθαιεν, οἰκείαν, οὐκ ἄλλοτρίαν, τὴν ἐπιστήμην κτώμενον, οὐχ ὥσπερ οἱ ὑπὸ τῶν σοφιστῶν δὴ ἐξηπατημένοι, οὗτοι ἀεὶ διὰ τοὺς πρότερον³ πεπεισμένους καὶ οἱ μετὰ ταῦτα ἐπιγιγνώμενοι συμπεῖθονται.

γ'. Περὶ τῶν δύο ἑναντίων λόγων τοῦ τε Πρωταγορείου καὶ τοῦ Πυθῶνείου.

Λόγω δὲ⁴ δὴ ἐκείνῳ, ἀλλήλοισιν μὲν ἐναντιωτάτω, ὁμοίως δ' ἀλαζόνε τε καὶ ἀτασθαλῷ, ἐκπαθῶν ποιητέον·

1. H. ἀνοητότατους (sic) sine articulo, quem ob sensum addidimus.

2. Melius abesset αὐτοὺς, sed et ferri potest si ὥστε, paulo infra,

d'autres, les plus charlatans de tous, feignent d'opérer certains miracles et semblent accomplir de grandes choses par un pouvoir divin, mais en réalité, moyens et résultats, tout n'est qu'imposture : cependant ils frappent les esprits faibles et incapables d'examen ; puis leurs mensonges grossis par des discours et des écrits venus plus tard en égarent beaucoup d'autres ; enfin ces doctrines reçoivent de l'habitude de les entendre répéter dès l'enfance, une autorité qui fait le plus grand mal aux États en accréditant mille principes absurdes qui ont pour la conduite de la vie humaine les plus graves conséquences. Au contraire, les raisonnements bien déduits enseignent clairement la vérité sur les objets soumis à l'examen, et s'offrant d'eux-mêmes à la discussion d'une critique attentive, ils conduisent les derniers venus aussi bien que les premiers à une science personnelle et non pas empruntée, au rebours de ceux qui, trompés par les enseignements des sophistes, empruntent aveuglément leur persuasion à ceux qui se sont laissé persuader avant eux.

CHAPITRE III. — Sur les doctrines opposées de Protagoras et de Pyrrhon.

Ces deux doctrines, tout à fait opposées l'une à l'autre, mais également vaines et pérnicieuses, doivent

ante μηδεν τι subaudiatur. — 3. H. προτερου.

4. Ex H. atque etiam ex A. codice, apud quom capiti primo statim hoc subjectum legitur. Jam vero ab initio A. 22 omittit.

οἷω ὁ μὲν πάντα ἀληθῆ εἶναί φησιν, ὡς πάντων χρημάτων μέτρον ἂν ἄνθρωπον ὄντα, καὶ τὸ δοκοῦν ἐκάστω, τοῦτο καὶ ὄν· ὁ δ' οὐδ' ὅτιοῦν ἂν εἶναι ἀληθές, ὡς ἄνθρωπόν γε οὐκ ἂν ἄξιόν γε ὄντα κριτὴν οὐδ' ὅτουοῦν, ἢ καὶ² τὰ πράγματά που αὐτὰ ἄπιστα ὄντα. Ἄμφω γὰρ τούτῳ τῷ λόγῳ εὐπεριτρέπτω ὄντε, καὶ εὐελέγκτῳ ὁμοίως ἐστὸν. Ἦν τε γὰρ πάντα ἀληθῆ τις φῆ, καὶ τὴν ἀντιφάσκουσιν τούτῳ δόξαν, ἢ δὴ καὶ ἀνθρώπων οἱ πλεῖστοι τίθενται ὡς οὐ πάντα αὐτῷ ἀληθῆ, ἐξ ἀνάγκης ἂν ὁμολογήσειεν· ἦν τε μὴδ' ὅτιοῦν φῆ ἀληθές εἶναι, καὶ αὐτὸ αὐτῷ τοῦτο ὡς οὐκ ἀληθές ἀποφανεῖ. Καὶ μὲν δὴ τυγχάνουσι σχεδὸν ἅπαντες ἄνθρωποι σφωτέρους τε³ ἄλλους ἄλλων ἡγούμενοι καὶ ἀμαθεστέρους, καὶ παρὰ μὲν τοὺς ἴσιν, ὡς μαθησόμενοί τι, τοὺς δὲ διελέγγουσιν, ὡς δὴ οὐκ ὀρθῶς γινώσκοντας περὶ ὧν ἂν καὶ οἴοιντό τι εἰδέναι· οὐκ ἂν, εἴ γε ἢ πάντας, ἢ μηδένα ἂν ἀληθῆ δοξάζειν ὑπελάμβανον. Ἔτι δὲ τὰ μὲν ἀντιφάσκοντα μὴ ἅμα ἀληθῆ μὴ ἅμα οὐκ ἀληθῆ ἅπαντες ἂν ἄνθρωποι φαῖεν· καὶ οὐδ' ἂν εἰς πρὸς γε ταύτην τὴν ἔννοιαν ἀμφισβητήσειεν· ὡσαύτως δὲ φαῖεν καὶ τῷ αἰδίου εἶναι τὸδε τὸ πᾶν, τὸ μὴ αἰδίου ἀντιφάσκειν, ὥστ' οὐκ ἂν οὐθ' ἅμα ἀληθῆ, οὐθ' ἅμα οὐκ ἀληθῆ ἅμφω τούτῳ εἶναι τὸ δόξα, οὐτ' ἄλλω δὴ τινε ὅλως τῶν οὕτως ἔχόντων, ἀλλ' ἀληθῆ μὲν τὴν ἑτέραν πάντως, τὴν δ' αὖ ἑτέραν ψευδῆ. Καὶ μὴν οὐδ' ἂν περὶ τῶν μελλόντων ἔρεσθαι φησεῖ τις, ὥστ' ἂν πάντα, ἢ ἂν τις δοξάσειεν, ἀποβαίνειν, οὐτ' ἂν πάντα αὐτῷ ὡς ἑτέρως χωρεῖν· ἀλλ' ἔστι μὲν ἂ παρὰ δόξαν αὐτῶν, ἔστι δ' ἂ καὶ κατὰ δόξαν ἀποβαίνειν.

1. H. οἷα, sed A. οἷω, ut nos. elegantius. — 2. Abest καὶ ex H — 3. A. τε non habet.

être également rejetées. Protagoras dit que tout est vrai, que l'homme est la mesure de toute chose, et que ce que chacun s'imagine existe par cela même; Pyrrhon soutient que rien n'est vrai, que l'homme est incapable d'être juge de rien, et qu'il n'en faut pas même croire le témoignage des choses. Leurs deux propositions sont faciles à retourner et par conséquent à réfuter : si l'on dit que tout est vrai, l'on sera forcé d'accorder la vérité de l'opinion contraire, qui est celle de la plupart des hommes, à savoir que toutes choses ne sont pas vraies; si l'on dit que rien n'est vrai, l'on convient que cette affirmation même ne l'est pas. En outre, la plupart des hommes reconnaissent des degrés dans le savoir et dans l'ignorance, ils vont demander des leçons aux savants et accusent les ignorants de ne pas posséder assez bien ce qu'ils prétendent connaître; en serait-il ainsi si les hommes croyaient que le vrai est partout ou qu'il n'est nulle part? Jamais non plus on ne dira que deux propositions contradictoires sont toutes deux vraies ou toutes deux fausses en même temps; c'est une opinion que personne ne discutera. Ainsi tout le monde dira que cette proposition : l'Univers est éternel, a pour contradictoire celle-ci : l'Univers n'est pas éternel, et qu'il ne peut se faire que ces deux propositions soient à la fois toutes deux vraies ou toutes deux fausses; dans tous les cas semblables, l'une des propositions est seule vraie et l'autre est fausse. De même pour l'avenir, personne ne soutiendra que tous les faits viendront nécessairement justifier ses prévisions ou que tous viendront les démentir, mais chacun sait

TRAITÉ DES LOIS, I.

il avance que certains faits le contrediront, tandis que d'autres seront d'accord avec elles, en sorte que certaines prévisions auront été vraies et les autres fausses. Ainsi ces deux doctrines sont également convaincues de fausseté et d'absurdité. Il ne faut pas tenir compte non plus de cette autre opinion, que, fussions-nous capables d'atteindre en quelque chose à la connaissance du vrai, il ne nous appartiendrait pas, en notre qualité d'hommes, de porter nos recherches sur les choses divines, à cause de l'infériorité de notre intelligence, et parce que les Dieux ne veulent pas que leur nature soit l'objet d'une indiscreète curiosité. En effet, les Dieux ne pourraient nous avoir donné en vain le désir d'étudier leur nature, s'ils avaient voulu nous interdire cette étude, et nous refuser la faculté d'acquérir sur eux quelques notions claires. D'ailleurs, il serait également absurde d'admettre que nous devons, ou bien n'avoir aucune idée de ces choses et vivre ainsi comme les brutes, ou bien accepter au hasard et sans examen toutes les imaginations qui se présentent, ce qui ne nous permettrait pas d'atteindre le bonheur que nous poursuivons. En effet, quand même, par un hasard divin, quelqu'un, sans le secours de la raison, rencontrerait la vérité sur ces matières, jamais, après l'avoir ainsi acquise, il ne la posséderait sûrement, et il ne pourrait jouir ni d'un bonheur parfait ni même d'aucun bonheur, n'ayant ni la raison ni la science nécessaires pour s'éclairer sur les questions les plus importantes, et ignorant même s'il est heureux ou non. Car ce n'est pas assez de s'imaginer être heureux, cela peut arriver

4. H. εισομένους. — 5. H. ὃν ignorat.

6. H. ὀπίστερον, sine ὄν, quod in A. legitur.

7. H. μήθ'. — 8. A. λόγων. — 9. A. συμδύναται.

ἢν μὴ καὶ ὅπη ποτὲ εὖ ἔγοι ἂν τῶ' τὰ πράγματα, τί τε
 ἀνθρώπου ἀγαθὸν ἢ κακόν, καὶ ὅπη, ἱκανῶς εἰδῆ. Ἄμα δ' ὅ
 οὔτε αἰσχροῦ τινος τοῖς θεοῖς μέτεστι πράγμασιν, ὥστ'
 ἂν μὴ βούλεσθαι θεοὺς τὰ αὐτῶν γινώσκεισθαι³, οὔτε
 φθονερὸν τὸ θεῖον, ὥστ' ἂν ἀπαξιοῦν μὴ οὐ πρὸς τοῖς
 ἄλλοις καὶ τῷ γινώσκεισθαι ὠφελεῖν ἡμᾶς. Οὐτ' ἂν εἶ
 ὅτι μάλιστα κρεῖττόν ἐστιν ἢ καθ' ἡμᾶς τὸ θεῖον, οὐχί
 διὰ τοῦτο κἄν ἀγνωστον εἶη ἡμῖν, λογικοῖς τε ὁμῶς καὶ οὐ
 παντάπασιν αὐτοῦ ἄλλοτρίοις τὴν φύσιν γεγονόσιν. Οὐδ'
 καὶ ζητητικοὺς τῶν ἑαυτοῦ διὰ τοῦτ' ἂν⁴ ἐποίησεν, ἕνα
 καὶ ζητοῦμεν, καὶ ζητοῦντες μανθάνοιμὲν τι περὶ αὐτοῦ,
 καὶ μανθάνοντες τὰ μέγιστα ὠφελοῦμεθα. Χρώμενοι γὰρ
 ἀρχαῖς ταῖς κοινῇ πᾶσιν ἀνθρώποις ὑπὸ θεῶν διδομέναις
 ἐννοίαις τε καὶ περὶ τοῦ θεοῦ μαντεῖαις, ἧ καὶ ταῖς τῶν
 πλείστων καὶ βελτιόνων, καὶ ταύτας ἡμῖν βεβαίαις αὐτοῖς
 τιθέμενοι, ἔπειτα ἀπὸ τούτων ἂν⁵ λογισμοῖς ἕκαστα ἀναγκαι-
 οῖς, ἧ ἂν οἱ σοφοὶ ὑφηγῶνται, μετιόντες, θεῶν ἂν
 συλλαμβανόντων, τοῦ βελτίστου περὶ ἐκάστων λόγου οὐκ
 ἀποτευξόμεθα. Θεοῖς⁶ δὲ τοῖς τῶν λόγων ἐφόροις εὐκτέων
 ἂν εἶη πρότερον, ἰλέως⁷ ἐπιπνεῦσαι τῆδε τῇ συγγραφῇ.

1. H. ἔχην τῶ, nec melius A. ἔχοντο : nos correximus.

2. H. δ' omittit. — 3. H. γινώσκεισθαι. — 4. H. ἑαυτοῦ εἰ ἂν, omisiss; intermediis; sed A. ut nos.

5. H. ἐν non agnoscat, quod praebet A.

même à des fous; il faut encore savoir en quoi et comment l'on est heureux, ce qui est bon pour l'homme et ce qui est mauvais, et pourquoi. De plus, les choses divines ne renferment aucun vice qui puisse obliger les Dieux à les cacher, et ces Dieux sont incapables d'un sentiment de jalousie qui les empêcherait de joindre à leurs autres bienfaits celui de se laisser connaître. Et quoique la nature divine soit extrêmement au-dessus de celle de l'homme, on ne peut pas dire pour cela qu'il soit condamné à ne pas la connaître puisqu'il possède aussi la raison et des facultés qui ne sont pas tout à fait étrangères à la nature divine. Enfin, si les Dieux nous ont disposés à rechercher leur nature, c'est précisément pour que nous la recherchions, que nous la connaissions, du moins en partie, et retirions de cette connaissance les plus grands avantages. En effet, prenant pour principes les idées et les révélations données en commun par les Dieux à tous les hommes au sujet de la nature divine, ou du moins les idées du plus grand nombre et des plus vertueux, nous nous en pénétrerons fortement; puis, par des raisonnements rigoureux, tirant de ces principes les conséquences auxquelles les sages nous ouvriront la voie, avec l'aide des Dieux, nous ne pourrons manquer d'avoir sur chaque chose la meilleure opinion. C'est donc aux Dieux arbitres de la raison que nous devons, avant d'aller plus loin, adresser nos prières pour qu'ils favorisent ce travail de leur inspiration.

6. Hanc vocem et reliqua hujus capituli A. non habet. — 7. Η. Θεός, pravo accentu.